

loureux qui concerne, à des degrés divers, un collégien sur dix en France, avec parfois des conséquences dramatiques pouvant aller jusqu'au suicide. Pour lutter contre ce fléau, le ministère a dégagé une arme de communication massive : trois vidéos sur des sites comme Dailymotion ou YouTube, très fréquentés par les jeunes, un spot télé diffusé dès ce soir et pendant deux semaines sur les chaînes de France Télévisions, un site Internet dédié, une page Facebook et un numéro vert.

Susciter une prise de conscience

La vidéo diffusée dès ce matin met ainsi en scène Léo. L'ado rondouillard est victime de cyberharcèlement à cause de son physique : des élèves de sa classe l'ont filmé lorsqu'il enlevait son tee-shirt et chacun se moque de ses bourrelets. Comment Léo s'en sort ? Lorsqu'un des élèves décide de

celle lorsqu'il est soumis de façon répétée à des comportements agressifs visant à lui porter préjudice, le blesser ou le mettre en difficulté. Une définition dans laquelle se reconnaît Marie, aujourd'hui âgée de 32 ans. Elle a subi insultes et brimades de la part des garçons de son établissement entre 11 et 15 ans. Elle en reste marquée à vie : « J'ai fait une tentative de suicide. J'ai toujours un problème d'estime de moi et je suis encore suivie par un psychologue. » La jeune femme avait, à l'époque, dû faire face à l'indifférence de la communauté éducative. Elle juge avec bienveillance la démarche du ministère. La FCPE, principale fédération de parents d'élèves, est, elle, plus nuancée : « Faire une enquête de victimisation c'est bien, mais les solutions sont limitées par la suppression d'adultes dans les établissements. Ce n'est pas un coup de com, avant l'élection, qui changera la donne. »

ANNE-LAURE ABRAHAM



« En parler, c'est déjà enrayer ces v

JEAN-MICHEL BLANQUER ● directeur général de l'enseignement scolaire



Jean-Michel Blanquer.

(LP/PHILIPPE LAVIEILLE.)

L'ancien recteur de l'académie de Créteil, Jean-Michel Blanquer, aujourd'hui directeur général de l'enseignement scolaire, nous détaille ce qui a incité le ministère à lancer cette grande campagne nationale. Une campagne qui est l'aboutissement de deux années de travail avec des experts.

Pourquoi cette campagne ?

JEAN-MICHEL BLANQUER. C'est le prolongement du plan de lutte contre le harcèlement engagé en mai dernier. Les récentes enquêtes ont montré qu'un collégien sur dix était victime de harcèlement à l'école. On a mis en place à la rentrée un site de ressources

pédagogiques à destination des enseignants. On a amélioré la formation des chefs d'établissement et des CI (conseillers principaux d'éducation). Mais il fallait aller plus loin pour toucher toutes les familles et briser le tabou. C'est la première fois qu'on s'empare véritablement de ce sujet.

VOIX EXPRESS

PROPOS RECUEILLIS PAR MÉLISSA RAMANO

Le harcèlement à l'école vous inquiète-t-il ?



Clémentine Fouger

35 ans
commerciale
Puteaux (92)

« Oui, ça m'inquiète. Mon fils de 12 ans s'est fait voler son argent au collège. Quand il est venu me voir, pour me l'expliquer, j'en ai profité pour lui parler de la démarche à suivre quand on est victime de violences verbales ou physiques. Dans ces cas-là, cela ne sert à rien d'être violent. Il vaut mieux prendre sur soi et en parler calmement. Depuis, ça ne s'est plus jamais reproduit. Je reste vigilante malgré tout. »



Sara Nattal

55 ans
journaliste
Paris (XIII^e)

« Non pas du tout. Mes jumeaux ont été préparés à affronter ce genre de problèmes. Nous venons des Etats-Unis et là-bas c'est dans notre culture d'apprendre à nos enfants à faire face au harcèlement. A l'école, ils ont reçu des cours d'autodéfense. Il est important qu'ils sachent où se situe la barrière entre le tolérable et l'intolérable. Aujourd'hui, ils sont dans une école privée bilingue et je ne m'en fais pas trop. »



Moussa Diallo

50 ans
consultant
Le Chesnay (78)

« Je suis en plein dans le sujet. Il y a deux mois, au lycée, un élève a jeté un verre d'eau au visage de mon fils de 17 ans. Il s'est senti humilié et l'a frappé. L'autre élève est tombé inconscient au sol. Un geste qu'il a vite fait de regretter, surtout qu'il a été exclu définitivement du lycée. Dans la vie, on ressent tous parfois le besoin de se défendre, mais on ne règle rien par la violence. »



Maurice Chikly

62 ans
agent commercial
Paris (XIII^e)

« Oui, je suis sur mes gardes. Même si mes deux garçons n'ont jamais été victimes de harcèlement, dans leur collège, on entend parler. Mais c'est surtout à l'extérieur, devant les écoles, qu'ils sont confrontés à des faits de violence. Mon fils s'est fait voler son portable par un type alors qu'il l'avait en main devant son collège. Il faut que la police soit plus présente aux abords des écoles. »



Xavier Fily

43 ans
technicien en vidéo
Paris (XIII^e)

« Non, pas pour mes enfants. A la sortie du collège, mes filles ont été témoins de violences, mais elles ne doivent pas hésiter à nous en parler. Chez nous on entend plus parler de profs qui briment des élèves que des élèves entre eux. A l'école primaire, une petite fille obèse et un enfant handicapé subissaient les moqueries de leurs profs et nos filles nous en ont parlé. Je n'ai aucune crainte, elles savent comment réagir. »

le Parisien

L'ACTU pages 2 à 13. LE CARNET page 14. LE SPORT pages 15 à 19. LE SPORT HIPPIQUE pages 20 à 23. LES ANNONCES pages 24 à 29. CULTURE, LOISIRS pages 30 à 33. PROGRAMME TÉLÉ page 34. JEUX, KENO page 35. MÉTÉO page 36. INFORMATIQUE page 37.